

Riel essaya d'abord d'établir un moulin à carder, mais la compagnie, jalouse de toute industrie locale, l'en détourna. Rebuté de ce côté, il construisit un moulin à farine, et comme les eaux de la rivière sur laquelle il le construisit, la *Seine* — rien moins que cela pourtant! — ne suffisaient pas à en faire tourner les roues, il y amena par un canal un ruisseau qui coulait à une douzaine de milles de distance. C'est le premier moulin à farine qui ait été construit dans ces vastes régions, et l'entreprise pourrait passer pour gigantesque.

J'ai parlé de l'étroit esprit de jalousie de la compagnie. Sa tyrannie n'eut bientôt plus de bornes. Voici une partie du tableau que M. Tassé nous a tracé de l'état de choses qui en était résulté.

« Dans ce pays, qui alimentait presque toute l'Angleterre des produits de sa chasse, le luxe des fourrures était à peine connu. Si un chasseur tuait un animal des plaines, fût-ce un loup, une biche, ou même un rat musqué, il était obligé d'aller en vendre la robe aux postes de la compagnie. A quelques exceptions près, personne ne portait de fourrures, dans un pays où le thermomètre tombe quelquefois à 45 degrés au-dessous de zéro.

« Non seulement les sauvages ne pouvaient se faire des présents ni trafiquer entre eux; mais la compagnie a été jusqu'à solliciter des missionnaires protestants de les épouvanter en les menaçant de la colère de Dieu, s'il leur arrivait de se couvrir d'une peau de renard.

« Les métis avaient pour tout couvre-chef des casquettes de drap que leur vendait la compagnie. Quelqu'un osait-il porter un morceau de fourrure quelconque, il attentait aux droits de cette puissante association. Le réfractaire était aussitôt désigné aux autorités, et si un agent le rencontrait par hasard, il le décoiffait en plein chemin, sans autre formalité. Ces faits sont tellement invraisemblables qu'on pourrait les mettre en doute, si de nombreux témoins n'étaient encore là pour les attester. »

Mais ce n'est pas tout, la compagnie, voulant empêcher le commerce à l'extérieur, ne visa à rien moins qu'à intercepter toute correspondance qui pourrait lui paraître suspecte. Elle croyait pouvoir se faire au moyen de l'ukase que l'on va lire un cabinet noir à bon marché.

« Toutes les lettres que l'on a l'intention d'envoyer par l'express de l'hiver doivent être déposées à ce bureau le ou avant le pre-